



Pour citer cet article :

SILZ Aline, *Rapport sur le foyer de Soulins*, 14 mai 1936, extrait du compte-rendu de l'assemblée générale de 1936 du SSE, pp.30-37.



Rapport sur le Foyer de Soulins par Mlle SILZ

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

Le fonctionnement de la maison vous a été exposé ici l'an dernier. Le Foyer représente sous une forme presque symbolique un centre de Protection de l'Enfance en Danger Moral. Une forme symbolique, d'abord parce que nous nous efforçons chaque jour de perfectionner notre travail, de manière à ce qu'il puisse servir de modèle, — et ensuite parce que le nombre d'enfants qui passe entre nos mains est si réduit par rapport aux besoins actuels, que notre portée ne peut guère dépasser celle d'une expérience de laboratoire. Portée en profondeur, sinon en surface ; les essais relatifs à l'amélioration du sort de l'enfance malheureuse sur les plans psychologique, pédagogique et social sont à l'ordre du jour parce qu'ils répondent à une déficience étonnante de notre société. Le nombre des enfants en Danger Moral grandit sans cesse. Nous ne voulons faire nul procès, et à vrai dire nous ne saurions qui attaquer, les causes sont trop multiples, mais un fait est certain, l'affaiblissement de l'autorité familiale, la surcharge des classes primaires, la non-fréquentation scolaire augmentent de jour en jour la catégorie des enfants difficiles. — Que selon leur tempérament, ils se révoltent nettement contre leurs aînés (nous pourrions citer bien des cas de ce genre), qu'ils s'évadent dans des rêveries dangereuses, ou s'endorment dans le négativisme et la paresse, — le résultat est le même : ils échappent à toute tentative d'éducation.

Les quatorze Services Sociaux de Paris qui nous ont envoyé des enfants par l'entremise de la Préfecture de la Seine, savent que le dépistage n'est pas la tâche la plus difficile : ils sortent de partout, ces enfants rebelles.

Et on ne se sent vraiment pas le droit de leur reprocher quelque chose. Il n'y a pour nous devant ce foisonnement qu'un devoir : les aider. Cette aide prend un quadruple aspect :

Chercher d'abord par des enquêtes approfondies les causes sociales du mal. Pour les enfants entrés au Foyer en 1935, l'alcoo-



lième des parents est relevé 59 fois sur 100. 33 % portent des signes d'hérédosyphilis. Quant aux foyers irréguliers ou désunis, la proportion s'élève à 63 %.

Il s'agit d'examiner ensuite individuellement chaque enfant et de déceler l'origine bio-psychologique des troubles du caractère. 31 % des enfants entrés en 1935 sont à la limite de la débilité intellectuelle, les autres sont d'intelligence normale. Lorsqu'il s'agit de troubles du caractère à proprement parler, il est difficile en l'état actuel de la science de donner des chiffres précis. Car rattacher les difficultés de comportement des enfants à quelques types classés, nous paraît une entreprise bien hasardeuse. En étudiant les 400 enfants observés depuis la fondation du Foyer, M. François vient d'émettre quelques déductions, mais pour vous renseigner avec exactitude sur les enfants examinés dans l'année, il me faudrait vous lire chaque observation. Il n'y a encore en cette matière que des cas d'espèce.

En possession de ces données sociales, physiologiques et psychologiques, nous nous attachons à étudier les méthodes pédagogiques convenant à ces centaines d'enfants qui refusent de se plier aux procédés courants. Nous vous avons exposé l'an dernier l'importance extrême que nous attachons aux travaux manuels.

Il nous reste enfin pour achever notre œuvre de récupération, à trier et à orienter les enfants selon leurs aptitudes et leurs dominantes caractérielles, — question compliquée par le fait que les débouchés manquent.

Aiguiser, renforcer nos moyens d'observation, tel est notre souci constant.

La stabilisation du personnel et de la méthode a été un fait dominant de cette année 1935.

Notre perfectionnement professionnel a été grandement aidé par les différentes personnalités qui, dans les conférences bi-mensuelles, ont bien voulu venir jusqu'à Brunoy nous apporter le résultat de leur propre expérience et nous faire participer aux recherches qu'elles poursuivent, parallèlement aux nôtres, sur la psychologie et la pédagogie des enfants difficiles. Que M. Minkowski, animateur de ces réunions du lundi, nous permette de l'en remercier chaleureusement ici.

Un fait nouveau et important a été la constitution du fichier des anciens. Ce fichier permet de reconstituer l'histoire des enfants après leur passage au Foyer ; établi à l'aide de questionnaires

envoyés aux assistantes sociales, aux familles et aux institutions qui ont la charge de ces enfants, il renseigne tout d'abord sur les résultats de notre action ; de plus, il fournit une statistique destinée à éclairer le problème dont nous cherchons la solution : la rééducation des instables. A vrai dire notre besogne journalière est telle que nous n'avons pas encore pu terminer la mise à jour de ce fichier ; des visites et des enquêtes seraient souvent indispensables pour compléter les renseignements obtenus ; nous avons l'espoir qu'une bénévoles acceptera l'an prochain de nous aider dans cette partie importante de notre tâche.

Stabilisation ne veut pas dire routine mais amélioration dans une voie donnée, développement d'une tradition ; c'est à ce titre que doivent être signalés les progrès accomplis en matière de travaux manuel. L'enseignement ménager donne de grandes satisfactions ; lorsque les petites filles, vêtues des robes qu'elles ont faites elles-mêmes reçoivent avec aisance les visiteurs et leurs présentent gracieusement les plats qu'elles ont appris à préparer, leur mère de famille voit ses efforts récompensés.

Chez les garçons, le jardinage, les soins de la basse-cour poursuivent leur carrière.

L'atelier de cordonnerie a fait peau neuve ; bien modestement établi au début dans une petite chambre et commis aux soins plus zélés que compétents d'une éducatrice dévouée, il est installé maintenant dans une salle spéciale. Les garçons y travaillent sous la direction d'un ouvrier-maître que nous avons eu la bonne fortune de pouvoir nous attacher sans dépenses supplémentaires ; habile mécanicien, il désire même donner aux enfants quelques rudiments de mécanique mais nous avons préféré nous borner d'abord au travail du bois, pour lequel les garçons montrent beaucoup de goût et d'assiduité.

Cet atelier nous conduit à vous parler de la grande amélioration apportée cette année aux conditions matérielles de notre travail par la générosité de Mme Spitzer toujours à l'affût de ce qui peut ajouter au bonheur et au bien-être des enfants. Mme Spitzer a fait cadeau au Foyer d'une construction nouvelle à usage de classe et de salle de jeux, très belle de ligne et de décor et qui forme à l'occasion la plus jolie salle de fêtes. C'est dans le soubassement de cette construction que nous avons installé l'atelier. Les nouvelles classes nous ont permis en outre de récupérer un dortoir et une salle à manger pour le groupe des filles en observation, ce qui a considérablement facilité la tâche d'ailleurs ardue de leur mère de famille.

Mme Spitzer a voulu aussi nous offrir pour 1936 un cabinet dentaire qui fonctionne depuis cinq mois à plein rendement. 98 $\frac{1}{2}$ de nos enfant ont besoin de soins odontologiques et les voyages à Paris ne suffisaient pas à assurer tous les traitements désirables : ils les auront désormais.

Nous vous avons dit l'an dernier la création de deux troupes l'une d'Eclaireurs, l'autre d'Eclaireuses. Celles-ci, grâce au dévouement de leur cheftaine ont campé quinze jours dans les Vosges, mêlées à une section de lycéennes avec lesquelles elles ont eu les plus affectueux rapports ; elles projettent de se rencontrer l'été prochain en Bretagne. Quelques garçons ont expérimenté les joies de la tente, ils se sont assez bien comportés pour mériter de partir la prochaine fois dans les mêmes conditions que les filles.

Tels sont les faits saillants de l'année ; examinons l'activité quotidienne. Les 50 lits disponibles ont été constamment occupés ; nous avons dû parfois en ajouter. En comptant les présents au 1^{er} janvier c'est à 96 que s'élève le total des enfants passés au Foyer pendant l'exercice 1935. Nous avons compté 17.640 journées de présence, soit un tiers en plus qu'en 1934. Le tiers environ des enfants entrés au Foyer en 1935 a été admis après observation dans la section de Rééducation.

En quelles circonstances cette mesure a-t-elle été jugée nécessaire ?

Nous éliminerons trois cas où il s'est plutôt agi d'une expérience ; l'observation de ces enfants n'avait donné que peu d'espoir d'amélioration. Avant de les placer dans des conditions médiocres (car la surpopulation des institutions oblige à se contenter souvent d'internats privés plus ou moins satisfaisants), il fallait essayer de la section R. ; l'ambiance plus calme d'enfants adaptés à la maison, un enseignement plus suivi, surtout cet important facteur psychologique : le sentiment qu'a l'enfant d'être non plus dans un lieu de passage mais dans un milieu stable où il poursuit un but, ces éléments favorables pouvaient stimuler les enfants et on devait tenter un essai en leur faveur ; à condition de ne pas le prolonger outre mesure, car il serait injuste qu'un enfant peu susceptible de progrès bénéficiât d'une place qu'un autre utiliserait mieux.

Examinons les autres cas. Une fillette présentait des difficultés extrêmement complexes et telles que seule une maison équipée comme le Foyer de Souliis pouvait prévenir une psychose pos-

sible, actuellement évitable par un traitement pédagogique approprié et prolongé. Les progrès sont très nets.

Une autre fillette est revenue après deux renvois d'institutions religieuses ; cette enfant qui avait été autrefois prise en observation au Foyer ne s'adapte que dans notre cadre. Si nous ayions eu la section de Rééducation au temps de son premier séjour, des échecs regrettables auraient été évités. Elle donne aujourd'hui toute satisfaction.

Quatre fillettes qui n'auraient certainement été gardées nulle part étant donné leur caractère difficile et les ressources dont disposent les internats qui les auraient reçues, ne nous donnent plus aucune difficulté.

Du côté des garçons se présente d'abord un petit délinquant récidiviste du vol. Nous craignons que les résultats obtenus restent assez superficiels. Un autre petit délinquant nous avait été confié pour l'année, les résultats sont médiocres.

Trois garçons hyperémotifs, intelligents mais inhibés, trop sensibles pour s'accommoder de la vie en internat, demandaient pour se développer l'atmosphère familiale, le régime individuel du Foyer. Ils ont fait de grands progrès particulièrement appréciés par les familles.

Un petit indiscipliné à qui l'école Théophile-Roussel aurait pu faire du bien s'en voyait fermer les portes pour causes d'incontinence.

Enfin le dernier garçon admis en 1935 dans la Section de rééducation y est entré sur sa propre demande. Fugueur, indiscipliné, gros retardé scolaire, il s'est assoupli depuis son arrivée et a fait des progrès sensibles. On peut espérer le réadapter en deux ans à la vie normale.

Plusieurs enfants sont déjà sortis de la Section de rééducation ayant fait assez de progrès pour que nous ayions confiance dans leur reclassement social.

C'est ainsi que deux filles et deux garçons sont entrés dans des écoles professionnelles après avoir obtenu au Foyer leur certificat d'études.

Un garçon ayant atteint 14 ans a été placé par nos soins dans une ferme aux environs de Brunoy ; cette expérience n'a pas réussi. Un autre échec nous a attristés : un garçon s'est fait renvoyer de l'école maritime où il avait demandé son placement

et la déception est particulièrement sensible lorsqu'on retrouve dans les notes d'observation le témoignage des progrès faits pendant son séjour au Foyer. — Ces deux échecs ne sont pas faits pour nous décourager.

En somme, nous tentons de rééduquer par la douceur et la raison des enfants terribles. Nous ne sommes pas les premiers à avoir été séduits par la difficulté. D'autres avant nous se sont flattés de faire une société correcte et honnête avec des éléments irréguliers et dévoyés. D'anciennes cités n'ont-elles pas commencé ainsi par être des asiles où se réfugiaient les réprouvés des villes voisines ?

Nous avons donc hardiment formé notre premier noyau de Rééducation avec des enfants choisis dans la section d'Observation comme particulièrement difficiles.

Nous avons eu d'indéniables succès, ils vous ont été relatés l'an dernier. Puis il a fallu se séparer après deux ans de ces garçons de treize, quatorze ans pour l'apprentissage desquels nous ne sommes pas équipés.

Mais une rééducation ne se fait pas en 24 mois. Un enfant prend conscience au Foyer que la justice, les sentiments désintéressés sont une réalité ; on a pu lui donner un idéal de conduite mais non la force de s'y conformer seul. Une influence saine doit prolonger notre action. Or, que les apprentis soient sous la coupe d'un directeur d'internat ou d'un patron, ceux-ci s'occuperont certes avec conscience de leur formation technique, de leur bien-être matériel, mais ils s'arrêteront là. Cela suffit-il ? Nous ne le pensons pas.

Un problème se pose donc pour nous. Ou bien nous ne choisirons pour les rééduquer que les enfants les moins atteints, ceux à qui une cure de un ou deux ans peut apporter la guérison complète (mais combien nous limitons alors la valeur de nos efforts) ou bien se créeront autour de nous les centres d'apprentissages nécessaires.

Ils nous permettront d'envisager l'avenir avec plus de sécurité. Ils augmenteront le pourcentage des réussites, le nombre de ces anciens qui accourent en vacances au Foyer pour nous raconter leurs succès.

Enfin, M. Fonfroide de Lafon lit le rapport financier.

RAPPORT FINANCIER EXERCICE 1935

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

Conformément à nos statuts, je vais vous donner lecture de la situation financière de votre Oeuvre pour l'exercice clos le 31 décembre 1935, ainsi que des Recettes et Dépenses pendant cet exercice, tant du Service Social de Paris que du Foyer de Soullins à Brunoy.

Nous vous demanderons ensuite de vouloir bien approuver ces comptes et de voter les prévisions de budget pour l'année 1936.

Le total des Dépenses a été de	Fr.	804.116 38
Celui de nos Recettes de		662.275 55
laissant un déficit de		<u>141.840 83</u>
qui, augmenté du solde déficitaire reporté de l'exercice précédent de	Fr.	209.612 99
forme un total de	Fr.	<u>351.453 82</u>

que nous reportons à nouveau.

ACTIF AU 31 DECEMBRE 1935

En caisse	Fr.	45.428 40
Banque et chèques postaux		93.577 78
Ensemble	Fr.	139.006 18
moins cotisations 1936	Fr.	220 00
		<u>138.786 18</u>
Portefeuille (celui-ci composé de 7.210 fr. 50 de Rentes françaises de divers emprunts)	Fr.	137.714 35
Mobilier et matériel		150.000 00
Immeuble de Soullins		2.193.595 20
ENSEMBLE	Fr.	<u>2.610.095 78</u>